

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 114 (1969)
Heft: 8

Artikel: Instruction alpine : visite aux chasseurs alpins autrichiens
Autor: Abt, J.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-343505>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Instruction alpine : Visite aux chasseurs alpins autrichiens

Réunions internationales

C'est à l'initiative du colonel Gonnet, commandant de l'Ecole de Haute-Montagne (EHM) de Chamonix, que l'on doit le rassemblement annuel de représentants militaires des pays alpins.

Les buts de ces réunions sont les suivants :

- établir et entretenir des contacts entre cadres militaires des pays alpins,
- échanger des points de vue sur les matières et méthodes d'instruction,
- extraire les enseignements des expériences propres à chaque pays.

Après la France, à Chamonix, et la Suisse, à Andermatt, c'était récemment au tour de l'Autriche de recevoir les différentes délégations à l'Ecole de chasseurs alpins (Jägerschule) de Saalfelden.

Nécessité de l'instruction alpine

Les différents buts mentionnés ci-dessus ont été parfaitement atteints durant le séjour autrichien. L'organisation du stage nous a permis d'étudier plus particulièrement, avec son commandant, la structure de l'école, sa mission, ses moyens. De nombreux entretiens avec plusieurs instructeurs nous ont permis de mieux préciser le portrait de cette école.

Bien que dans certains milieux, même militaires, on exprime des doutes quant à la nécessité d'une instruction alpine, le commandant de l'école autrichienne, le colonel Seyrl, est resté formel sur certains points :

- La « forteresse » alpine existe ; elle poserait des problèmes particuliers en cas de conflit. Les moyens modernes n'ont pas tout résolu dans ce secteur.
- Les effectifs des troupes alpines n'étant pas composés uniquement de « gens de métier », il est indispensable de pouvoir disposer d'un certain nombre de spécialistes, engagés dans des missions spéciales ou susceptibles de conseiller techniquement les commandants.
- L'engagement en montagne fait appel à des qualités morales et physiques qui ne peuvent être développées que par les expériences militaires.

- Le cadre tourmenté du territoire alpin permet l'entraînement à d'autres formes de combat dans des conditions particulières.
- Enfin, si l'armée est considérée d'un œil critique (sauf en Suisse selon nos voisins des différents pays !), les troupes alpines sont plus facilement « acceptées ».

Nos conceptions concordent sur la plupart des points exposés ci-dessus. La nécessité de l'instruction alpine semble cependant moins contestée en Suisse, preuve en est l'instruction donnée encore dans les cours alpins d'autres troupes que celles de montagne.

Le bataillon de chasseurs alpins (Gebirgsjägerbataillon)

Les troupes alpines autrichiennes sont organisées en bataillons de chasseurs alpins. Chaque bataillon compte :

- 1 cp EM,
- 1 cp d'armes d'appui (4 lm 12 cm + 6 canons d'infanterie),
- 2 cp de chasseurs alpins (disposant de 2 lm 8,1 cm par cp),
- 1 cp de chasseurs alpins spécialisés.

Cette dernière compagnie dispose du matériel nécessaire à la construction de passerelles, de téléphériques de fortune, de réserves de cordes et de matériel de transport.

Dans le cadre des 9 mois d'instruction de base obligatoires, le gros des effectifs de ces bataillons doit suivre 2 cours d'instruction alpine à Saalfelden. En plus, un effectif de spécialistes y reçoit une instruction plus poussée avant d'être engagé avec les bataillons. Ce sont en moyenne par bataillon :

- 2 guides militaires,
- 5 à 6 aide-guides militaires,
- 50 alpinistes de haute-montagne,

personnel alpin qualifié réparti de la façon suivante :

- 3 officiers,
- 5 sous-officiers,
- 50 soldats.

L'école de chasseurs alpins (Jägerschule)

Solution mixte entre une école de recrues d'infanterie de montagne et le centre d'instruction de combat en montagne d'Andermatt, l'école de Saalfelden doit donc préparer à la maîtrise des difficultés que présentent

les déplacements, la vie et le combat en montagne, chaque année environ 1000 officiers, sous-officiers et soldats. Et cela, dans le cadre de compagnies de volontaires et de cours spéciaux où sont également instruits des représentants d'autres armes, par exemple les pilotes d'hélicoptères qui sont tous appelés à intervenir en montagne.

L'effectif à instruire se divise en 3 catégories :

- chasseurs alpins et stagiaires d'autres armes faisant :
 - un cours d'été de 14 jours,
 - un cours d'hiver de 14 jours ;
- aide-guides militaires (capables de conduire des patrouilles) faisant :
 - un cours d'été de 14 jours,
 - un cours d'hiver de 14 jours,
 - un cours de sauvetage de 14 jours ;
- guides militaires faisant :
 - un cours « rocher » de 14 jours,
 - un cours « glacier » de 14 jours,
 - un cours d'hiver de 14 jours,
 - un cours de sauvetage de 14 jours.

Ces spécialistes subissent des examens d'admission et de sortie à chaque cours. On constate que, durant ces stages, l'effort principal est fait sur l'instruction alpine (technique, déplacements, survie). L'engagement de combat semble passer au second plan. De Saalfelden sortent chaque année 80-100 alpinistes de haute montagne, 20-25 aide-guides militaires, 6-8 guides militaires. Précisons que, si tous les candidats à l'école de chasseurs alpins ont un certain bagage d'expériences civiles, les spécialistes sont d'une aptitude remarquable. Pour maintenir le niveau, effectif et de prestige, les exigences sont élevées. Les guides militaires sont, de l'avis des officiers autrichiens, aussi forts si ce n'est meilleurs que les guides civils. Ils ont *l'obligation* d'organiser et de diriger *régulièrement* des courses en haute montagne, même hors service. Ils tiennent à jour un carnet de courses avec la description de leurs entreprises.

L'attitude des soldats observés et contactés est positive, la tenue bonne. Contestataires ? Comme la plupart des soldats, ils n'ont pas de raison de l'être parce qu'encadrés et sachant ce qu'il ont à faire. Ceci ne les empêche pas d'être « critiques » et très ouverts. A noter que figure en « leitmotiv » des cours : le culte des traditions !

Le cadre

La caserne « Wallner » a d'abord été une place sanitaire de l'armée allemande durant la deuxième guerre mondiale. Occupée ensuite par l'armée américaine, elle est devenue un centre d'instruction alpine, ce qu'elle est restée à la réorganisation de l'armée autrichienne.

En remontant la vallée Saalach, il ne faut pas la chercher sur les hauteurs. Elle est située à... 700 m d'altitude, à la croisée des routes du Tyrol, de Badgastein, de Salzburg et d'Innsbruck. A proximité des chantiers d'instruction bien organisés, des places d'exercice permettent un travail rationnel. Des « raids » de plusieurs jours sont organisés pour chaque cours sur les hauteurs voisines (2000-3000 m) et par-dessus celles-ci dans d'autres vallées.

L'instruction

L'instruction alpine, plus particulièrement celle des spécialistes, est exemplaire quant aux méthodes et, par voie de conséquence, quant au niveau atteint. Chaque soldat spécialisé maîtrise les techniques rocher, glace, ski et sauvetage, jouit d'une appréciable expérience de la montagne. Si l'on a l'impression que la technique est trop « raffinée » (par exemple en rocher et dans la descente à ski), elle est cependant appliquée efficacement. L'apprentissage est construit en fonction de l'entraînement à la survie et à la maîtrise d'exercices de courage. En dehors des cours alpins, chaque compagnie de chasseurs passe un mois « sous tentes ». Il peut être intéressant de relever que si les exercices de combat avec tirs à balles semblent moins poussés que chez nous, les risques pris dans le domaine alpin sont plus grands.

Parmi les raisons à certains succès il faut remarquer que :

- les effectifs de chasseurs alpins sont réduits (1000 à former par an contre 3500 à 4000 fusiliers et grenadiers de montagne par année en Suisse),
- le recrutement appelle des gens en moyenne assez expérimentés,
- l'instruction de base dure 9 mois.

Il n'y a là pas d'enseignement à tirer. Par contre, la période d'instruction alpine étant considérée comme courte, l'instruction est donnée à Saalfelden par les professionnels de l'école de manière plus directe que

chez nous. Les instructeurs donnent aux cadres une instruction plus poussée dans le domaine du commandement, mais instruisent directement les « stagiaires ». Le choix de cette manière de faire repose également sur le fait que les cadres « réservistes » n'ont pas toujours les aptitudes voulues et que chacun doit pouvoir faire un maximum d'expériences en peu de temps, sans être préoccupé par des questions de méthode, d'organisation ou de schéma. Nous verrons plus tard que l'effectif du personnel de carrière joue un rôle. Cette méthode est intéressante ; elle est certainement efficace en Autriche.

L'organisation de l'instruction fait apparaître un autre *enseignement* valable : les alpins spécialisés sont organisés en *compagnies*, effectuent dans ce cadre des exercices spéciaux, disposent des moyens de soutien garantissant une certaine autonomie. L'expérience montre, aussi chez nous, que l'on doit pouvoir engager une compagnie aguerrie par bataillon, plutôt que par compagnie une section soi-disant alpine et ne disposant pas des moyens de liaison et de soutien indispensables.

Pour intensifier l'instruction de nos écoles et de nos bataillons, ne devrions-nous pas regrouper davantage nos spécialistes : alpins, tireurs de grenades à fusil ou chauffeurs, prévoir une organisation d'instruction et une organisation d'engagement ?

Équipement et matériel

L'équipement des troupes alpines est peut-être le plus difficile à choisir. Les conditions sont telles que l'on a ou trop chaud ou très froid.

La tenue des chasseurs alpins des pays voisins est à peu près la suivante : solide chemise de laine, pantalon de ski ou de varappe et longues chaussettes de laine, gros pullover, veste imprégnée pouvant être rallongée jusqu'à mi-cuisses, coiffure de laine ou de toile selon les conditions météo, souliers mixtes (ski-marche) de qualité satisfaisante à bonne. Le sac dorsal est allongé et doté de poches extérieures et intérieures.

Tous sont donc bien équipés, mieux que le fusilier de montagne suisse actuellement. Ce dernier, même s'il est engagé à 2500 ou 3000 m, n'est pas autrement habillé que le fantassin agissant en plaine. Les tenues prochainement à l'essai chez nous auront quelque ressemblance avec les habits portés par les alpins étrangers. Nous sommes cependant encore en retard dans ce domaine.

L'introduction en Suisse des nouveaux sacs de couchage, l'attribution progressive de skis courts et de tentes de patrouilles, nous permet par contre de concurrencer nos voisins qui ne disposent pas dans ce domaine de matériel plus perfectionné.

Relevons que le choix du ski français, plus long que le nôtre et muni d'une fixation de sécurité simple, donne entière satisfaction à nos camarades de Chamonix. Ceci d'autant plus que les souliers correspondent aux besoins.

Le matériel « cordes », exposé et utilisé à Saalfelden, est moderne et léger. Le nylon a complètement remplacé le chanvre. Le matériel de transport et de sauvetage (treuil et téléphérique) est simple et pratique. Il est particulièrement impressionnant de voir ce matériel utilisé à chaque bataillon.

Il a été question d'hélicoptères. Le « parc » autrichien se compose d'environ :

- 24 Bell Agusta à 10 personnes + paquetages,
- 8 Alouettes III à 5 personnes + paquetages,
- 25 Bell à 2 personnes + paquetages.

Les instructeurs

Pour un effectif annuel total de 1000 stagiaires à instruire, le commandant de l'école de Saalfelden dispose d'environ :

- 20 officiers de carrière,
- 40 sous-officiers supérieurs de carrière,
- 30 spécialistes (guides, moniteurs et responsables des services).

Rappelons, pour comparaison, que pour un effectif de 2 écoles de recrues par année correspondant à environ 1200 officiers, sous-officiers et soldats, notre commandant d'école « engage » :

- 2 à 4 officiers instructeurs,
- 10 sous-officiers instructeurs,
- 4 guides (pendant 4 semaines par an).

La différence est trop frappante. Elle ne s'explique pas tant par des différences de traitements que par le fait que les professionnels autrichiens sont plus longuement engagés sur une même place et ont tout de suite été engagés nombreux (depuis 1963, c'est donc récent) ! Ils peuvent ainsi mieux se répartir le travail.

Les aînés parmi ces instructeurs ont d'autant mieux assimilé le métier des armes qu'ils ont l'expérience de la guerre. Tous sont d'autre part des alpinistes chevronnés, guides ou moniteurs de ski. Un de ces professionnels, « vice-lieutenant », quitte chaque année l'école pendant 6 mois pour aller diriger, au Japon, l'instruction des moniteurs de ski de ce pays.

L'effectif aidant, l'engagement est très bien organisé. Cette organisation va même si loin que le programme détaillé des cours est revu et corrigé par un service du Ministère de la défense. Les instructeurs ont la possibilité de se préparer d'un cours à l'autre, disposant chaque fois pour le faire de 3 à 4 jours. Ils ont aussi l'obligation de « garder la forme » en organisant et dirigeant hors service des courses en haute montagne. On peut en croiser dans les Alpes suisses ou françaises, n'ayant retiré de leurs tenues que les insignes de grade, leur équipement étant discret et aussi pratique que les tenues civiles.

Sans nous lamenter sur la situation du personnel instructeur suisse, n'avons-nous pas dans cet impressionnant effectif de professionnels qualifiés la clé de certains succès obtenus chez nos voisins dans le domaine alpin ? La situation est d'ailleurs la même chez les alpins français, en particulier à Chamonix.

Profitons-en, si on peut dire, pour encourager au passage certains jeunes camarades à se décider bientôt de venir nous aider !

Mais je ne saurais terminer sans souligner la parfaite courtoisie et la cordiale hospitalité des Gebirgsjäger de Saalfelden.

Capitaine J. ABT

